

Je vide mon sac

Chapitre 3

Ma nouvelle vie Saint-Junien
du 6 janvier 1970 au 28 août 1972

Arrivée donc à Saint-Junien le 6 janvier 1970 , je pensais dans ma petite tête de moineau que j'allais vivre une nouvelle vie bien plus belle que les années précédentes à me prendre des volées pour un oui ,pour un non, à entendre des engueulades des parents qui ne se supportent pas ou plus.

Et bien , je pense que j'ai recommençais une autre période de deux ans et huit mois , soit -à-dire du 6 janvier 1970 au 28 août 1972.

Pour commencer je vais vous présenter certains membres de ma famille oncles , tantes, cousines .

La famille Bourdy , monsieur , madame et leurs deux filles .

Des nouveaux bourgeois qui se la sont toujours pétée. Plein de pognon ils ont toujours su vous le faire sentir. Donc monsieur de son prénom Jacky, fils unique d'un brave monsieur qu'étais son père à la tête d'une entreprise d'ébénisterie qui tournait bien car c'était un bossueur.

Donc son fils tellement fainéant a réussi à faire couler la boîte de son père après qu'il ai pris sa retraite.

Les salariés de l'entreprise le détestaient.

Dans sa carrière après son dépôt de bilan , il a repris un dépôts de vente de matériaux de constructions. Et pour m'occuper pendant les vacances scolaires d'été

il « m'embauchait » pour un salaire mirobolant de une entrée de piscine municipale par mois.

Tous les jours ,je chargeais les voitures ,camionnettes des clients ,de parpaings ,briques ,plâtre (40kg),ciment(50kg), chaux(50kg) pour les plus lourds ,le tout un par un avec un diable et avec mes bras.

Et charger également le sable ,le gravier à la pelle sur des camions plateaux ou remorques.

J'ai même une fois décharger une livraison de ciment depuis un gros porteur ,je ne me souviens plus du tonnage ,mais je sais que je l'ai déchargé tout seul sac après sac (pas de trans-palette à l'époque) cela m'as fait mon après-midi.

J'ai même été travailler avec une forte fièvre durant trois ou quatre jours, je ne lai jamais montré ,j'ai travaillé comme d'habitude.

J'ai dérouillé ,mais j'ai fait.

A cette époque ,15 ans je mesurais 157cm et je devais pesait environ 45kg.

Et pendant que je servais les clients ,quelques fois , soit je notais les commandes prises , soit je faisait payer les clients particuliers , ce fumier était au bistrot avec des fournisseurs.

Pour me récompenser d'une autre manière il m'ont emmené une fois ,fin août 1971, passé un week-end à Cauteret ,ils étaient content car ils n'avaient eu que des filles ,mais ils me traitaient comme leurs filles à me

pommader de crème sur la gueule les mains et autres conneries de ce genre.

J'étais comme un nouveau jouet pour eux.

J'ai eu l'occasion donc de visiter Cauteret ,grosse ville trop bourgeoise pour moi , de dormir à l'hôtel (une première pour moi) , de monter en téléphérique jusqu'au lac de Gaube (magnifique lieu) et de visiter Lourdes la ville où tout n'est que commerce et profit du monde des malades et malheureux .

Au diable la religion.

J'ai un autre souvenir horrible avec ce personnage qui est resté dans ma mémoire gravé à jamais.

C'était au mois d'août 1971 il me semble.

Au dépôt je travaillais comme d'habitude et souvent seul , j'avais bien pris l'habitude des gens ,donc je gérais la caisse ,faisais payer les clients et donc rendre la monnaie ,en clair j'avais accès à la caisse.

Il avait donc confiance en moi me dit-je dans ma petite tête.

Un jour en fin de journée je débauche à la fermeture du dépôt , l'heure importe peu car cet abruti arrivait pour fermer le dépôt quand il le voulait.

Donc je rentre chez nous ,il y avait encore des chose à faire en arrivant à la maison.

Ma mère était déjà rentrée de l'usine ,c'est vous dire l'heure à laquelle je débauchais.

Bref ,à peine arrivée je vais me changer dans ma chambre , j'en profite pour me reposer un moment sur mon lit .

Et bien j'entends l'oncle arrivée à la maison en gueulant après ma mère ,je me demandais bien ce qui se passait ,je n'ai pas eu le temps de répondre à ma question , que je les vois arrivée d'un pas décidé dans ma chambre.

Et la ma mère de me poser la question :
tu as volée un billet de 100 franc dans la caisse de Jacky (mon oncle) , tu vas le lui rendre tout de suite et t'excuser . Je leur ai dit que je n'avait pas fait ça ,il ne m'ont pas cru , et ça a commencé , j'ai pris une volée comme jamais, plus je disais que ce n'étais pas moi plus ils me foutaient sur la gueule ,je peux vous dire que cela à durée , mais je n'ai jamais avoué car je n'avait pas commis ce méfait.

J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps et je vous passe les douleurs.

Quand ils en ont eu marre de me battre , et refusant d'avouer, il quitte la chambre et me disent ce n'est pas fini on vas retrouver ou tu as caché ce billet et la sanction tomberas.

Qu'à cela ne tienne je me disais j'avais bonne conscience , donc aucune inquiétude.

La preuve de mon innocence arrive le lendemain midi , quand mon oncle reviens à la maison pour parler à ma mère , je me suis dit tu vas encore en

ramasser une.

Et bien non , ma mère viens seule dans ma chambre où j'étais consigné jusqu'à nouvel ordre (mis à part les corvée que ma mère m'avait donné comme début de punition).

Et la elle m'annonce que mon oncle avait retrouvé le billet manquant dans SA POCHE oui, c'était bien une erreur de sa part .

Je peux vous dire que j'attends encore ses excuses ainsi que celles de ma mère aujourd'hui.

Je ne suis jamais retourné travailler chez lui.

Et depuis ce jour je ne lui ai jamais reparlé.

La suite de sa carrière ,il a fondu les plombs avec son dépôt ,il s'est fait embaucher dans une grosse boite de bâtiment de Saint- Junien comme responsable du service menuiserie.

J'ai eu souvent l'occasion de le recroiser sur des chantiers que nous avons en commun.

Ça lui allait bien à ce grand fainéant ,il ne rentrais pas trop fatigué le soir.

C'en est fini avec cet abruti de première.

Passons à ma tante, la sœur de ma mère encore tout un poème.

Cette femme une néo-bourgeoise.

Bête comme ses pieds.

Elle n'arrête pas de se la péter et de prendre les autres pour des merdes ,elle a épousé son mari issu d'une

famille riche de Saint-junien.

Rien que de l'entendre rire en société (un rire forcé et commercial) vous la cernez de suite.

Elle est la gérante d'un magasin de souvenirs et des arts de la table, «la crémaillère», appartenant à sa belle famille ,sur la grande rue de Saint-junien ,le boulevard Victor Hugo la N 141.

Cette femme étais très méchante et avait honte de nous car nous étions de petites gens de la France d'en bas .

Bref une grosse connasse et je vous rassure elle n'a jamais changé ,sauf peut-être avec ma sœur aînée plusieurs années après ,car ma sœur est devenu riche et très conne elle aussi.

Ce qui confirme que l'argent appelle l'argent et que le pognon rend les gens complètement cons.

Et bien qu'ils restent entre eux .

Cette tante est tellement ignoble que ma mère « paye » encore de sa personne aujourd'hui le coût de l'hébergement (à partir du 6 janvier 1970) dans le garage de la maison de ses beau-parents et des autres « gentilles » de sa part .

Je vous dirais elle le veut bien , moi je l'aurai renvoyé chier il y a longtemps.

Maintenant mes deux cousines leurs filles à ces deux cons .

Marie-France et Muriel .

Ça va être bref .

Chez nous on dit que les chiens ne font pas des chats
ou que les poulets ne font pas de canards.

Et bien pour elles deux tout est dit.

Aucun intérêt .

Maintenant un autre couple de cette si belle famille.

Mon oncle Bernard Tournier et son
épouse dont je ne me souvient pas son prénom
tellement je la porte dans mon cœur.

Je ne vous parlerais pas d'elle car inintéressante au
possible , juste pour vous dire que c'était la fille de
directeur du centre des impôts (une famille riche),
qu'elle était institutrice de métiers et qu'elle a
abandonné son métier premier pour tenir la
boulangerie de mon oncle.

J'ai une anecdote à son sujet , cette femme est
cleptomane ,elle se fait régulièrement prendre dans les
magasins , mais rien ne la dérange elle vous regarde
de « très » haut quand même, fier comme
Artaban ,aucune honte.

Mon oncle Bernard ,il a repris la boulangerie de mon
grand-père à Saint-Junien boulevard Victor Hugo .
Une boulangerie qui a toujours bien marché ,la preuve
en est qu'il est devenu multi millionnaire ,mais comme
les autres devenu très con également .

Il a beaucoup travaillé et de ce coté la pas de

reproches . Mais il a toujours travaillé pour gagné
toujours plus d'argent .

Comme il aimait à me le dire en 1971 ,je cite :
« tu sais mon petit je ne suis qu'un pauvre petit
boulangier qui travaille la nuit ,pour ne gagner avec la
vente de mon pain que centime par centime (de
nouveaux francs).

A ce moment je l'écoutais tel le naïf que j'étais ,mais
aujourd'hui je me dit qu'il se foutait de ma gueule.
Tellement il était dans le besoin ce pauvre garçon et
que sa vie était très dure .

Un jour comme tous les jours , je vais chercher le pain
quotidien (tiens déjà je faisait les courses comme
avant à Paris).

Je vais donc à la boulangerie Tournier , il faut faire
travailler la famille !!!! je demande le pain à ma
« gracieuse » tante et lui tend l'argent que ma mère
m'avait donné ,elle le prend en arborant un sourire
commercial ,elle recompte ,et la me dit avec sa
gentillesse légendaire et son regard méchant , il
manque 10 centimes .

Qu'à cela ne tienne ,je m'excuse et lui demande si elle
peut le marquer ,que je vais le dire à ma mère et que
demain la dette serais réglée.

Pas de soucis me dit-elle sur un ton !!!!

Ceci dit le lendemain , je reviens chercher le pain .
Je tend de l'argent à ma tante , j'ai pas eu le temps de
lui dire que j'avais une dette , elle a su me le rappeler.

J'ai donc payer ma dette et j'étais rassuré de savoir que la boulangerie ne ferait pas faillite à cause de ma dette de 10 centimes .

Content également de n'avoir jamais à dire merci à ces gens .

Une autre anecdote au sujet de mon oncle et de son épouse .

Ce couple a mis au monde deux garçons que j'ai très peu connu.

L'un d'eux arrivée à un certain âge se trouve qu'il est gay (je vous parle des années environ 1975).

Quand ses parents l'ont appris ,ils ont très mal réagi a cette nouvelle .

Pour eux c'était la honte de la famille.

Ils l'ont foutu à la porte de chez eux.

Imaginez la honte qu'ils avaient ,eux des notables de Saint-Junien.

Mon cousin as donc quitté sa famille pour rejoindre son copain.

Mais l'affaire ne s'arrête pas la, mon cousin l'a tellement mal vécu qu'un jour il a décidé de mettre fin à ses jours , et qu'il ne s'est pas raté (pendaison autant que je me souviennne).

Ses parents ont été totalement dévasté.

Il s'en veulent (trop tard) tellement qu'ils vont tous les jours ,je dit bien tous les jours au cimetièrre sur la tombe de leur fils.

Le pire dans cette histoire est à venir car ce n'est pas

fini pour eux de PAYER .

En effet leur deuxième fils ,qui a peut-être le même âge que moi, ce petit malin a fait chanté ces parents depuis le décès se son frère .

Il leur a dit qu'il ne travaillerais jamais de sa vie (chose qu'il a fait) et pour cela il faudra que ses parents lui verse une rente à vie et le loge gracieusement ,que c'est lui qui choisirait où il voudrait habiter.

A ce jour, ses parents lui versent encore une rente et il habite sur la croisette à Cannes un appartement que ces parents ont acheté à sa demande il y a déjà nombre d'année et bien sur qu'ils entretiennent (charges comprises) à sa demande.

Elle est pas belle la vie , personnellement je le vivrais très très mal .

Sans compter l'héritage (très important patrimoine immobiliers dans toutes la France) qui va lui tomber, Qui as dit que l'argent ne faisait pas le bonheur?????

Je crois qu'ils ne se parlent plus depuis très longtemps

Autre chose sur ce personnage , dans les années 80/90 j'allais tous les dimanches supporter mon équipe de rugby locale , les matchs à la maison comme les matchs à l'extérieur aussi souvent que possible.

Au moment des phases finales quand nous étions qualifiés et que nous gagnons, le stade se remplissait

de « supporters » .

Vous savez ses supporters qui ne viennent que quand ça gagne et qui critiquent quand ça perd.

Et bien mon oncle faisait parti de cette catégorie de supporters .

Donc en fin de saisons il n'était pas rare que je fasse la troisième mi-temps et que je boives un verre avec lui .

Quand j'étais artisan a mes début , un jour il me téléphone pour me dire qu'il a un problème avec un fourreau enterré entre sa maison et son portail à l'entrée de sa propriété , qu'il n'arrive pas à passer un câble pour l'alimentation de l'automatisme son portail .

A cette époque ayant plus besoin de travail que de conseils ,je me rend chez lui avec câble et aiguille en tube électrique pvc ,scotch etc etc afin de montrer que je connais bien mon métier .

J'ai passé la journée à passer dans cette gaine (il y avait peut-être une trentaine de mètres).

J'y suis arrivée j'étais très content de moi , car j'avais été à bonne école pour réaliser ce genre de travail .

Le câble étant passé il le dit royalement merci et que l'automatisme seras posé par quelqu'un d'autre (son fils il me semble).

J'attends encore mon argent pour ce travail .

Une autre fois (je suis le dernier des idiots et je n'ai

pas de mémoire) quelque années plus tard ,car plus de réception avec sa parabole motorisé, je fais donc se qu'il faut pour le dépanner , ça fonctionne , il me paie une bière et me donne un pain de sa fabrication (et oui il fait son pain tous les jours chez lui dans son sous-sol avec tous le matériel de pro) pour tout règlement de ma prestation .

Une autre fois (il y a pas dix ans) il me téléphone pour me demander de le dépanner car ça disjoncte eu niveau du disjoncteur edf et cela intempestivement , qu'il avait des congélateurs etc etc

Je lui dit j'arrive ,mais je n'y vais pas ,être pris pour un con une fois ,deux fois,je veux bien ,mais pas trois fois .

C'était un samedi , je me souviens très bien.

Ne me voyant pas venir ,il rappelle plusieurs fois, mais je ne répons pas,me disant il va finir par appeler un collègue.

Ça ce calme ,la soirée se passe plus d'appels , chique je me dit .

Le lendemain dimanche vers 09h00 , ça sonne à ma porte , j'ouvre, et qui je voie , mon oncle qui vient me chercher , me supplier de venir le dépanner.

Il faut que j'aime mon métier, je le suit ,et je me dit dans ma tête que cette fois il va le payer le dépannage du dimanche, que je ne le lâcherais pas.

Donc j'arrive chez lui dans son sous-sol , je regarde l'installation ,plus que vétuste , je voie bien que cette

installation avait été bricolé.

Je cherche , je prends des mesures avec mes testeurs
de courant ,de terre.

Pas facile de trouver une panne quand cette dernière
n'est pas franche.

Bref , j'arrive à « trouvé » quelque chose (mais pas
convaincu pour autant tellement l'installation est
pourri) , je bricole des branchement dans le tableau
électrique , et ma foi , ça ne disjoncte plus .

Parfait je lui dit que ça fonctionne , mais qu'il serait
nécessaire de faire quelques travaux au niveau de ce
tableau électrique.

C'est mon rôle de professionnel de le conseiller.

Pas de problème me dit-il.

Je rentre chez moi sachant très bien qu'il ne feras rien
refaire ,je connais l'oiseau maintenant.

Sitôt arrivé à la maison je m'empresse de faire sa
facture avec ma plus belle plume.

Je la poste le lendemain, et j'attend le règlement.

Ne voyant rien venir quelques jours après , je le
relance par téléphone lui disant que j'avais fait mon
boulot est que je ne le lâcherais pas.

Quelques jours après ,je reçois enfin mon chèque du
règlement de la facture.

Content de moi ,je me dit qu'il a enfin compris que
toute peine mérite salaire.

Le temps passe , je travaille en sous-traitance pour un
menuisier local qui vend et pose des fenêtres et volets

roulants électriques ,qui me donne les branchements électriques .

Un jour ce menuisier me demande de faire un devis pour un de leurs clients ,M. Tournier Bernard.

Je connais bien la maison donc je fait le devis .

En réponse à ce devis (j'étais bien placé en prix)le menuisier me dit que mon oncle ne veut en aucun cas que se soi moi qui fasse les travaux chez lui.

J'ai dit pas grave et même tant mieux me voilà débarrassé de lui une fois pour toute .

Aux suivants

Mon oncle et ma tante de Confolens.

Parents de deux enfants.

Tous les deux « gardiens » de la caserne des pompiers de Confolens ,donc logés gracieusement par la ville .

Mon oncle Riquet de son surnom était un pompier professionnel que j'aimais bien ,un gars de la France d'en bas ,pas fier , un bon vivant qui ,quand il pouvait s'échapper sans son épouse, aller boire un coup avec les copains soit à la caserne soit en ville.

Que dire de plus sur ce personnage, pas grand chose .

Il faisait parti de l'équipe organisatrice du célèbre festival de Confolens avec comme président de l'époque M. Coursaget.

Ce festival dans les années 1970 était un festival très convivial (ce n'est plus le cas depuis que les merdias on mis la main dessus) ou les festivaliers était souvent

reçu chez l'habitant avec toutes les festivités qui vont
avec , des amitiés naissaient.

Les accès à la ville au différents défilés de rue ou
animations dans les bars ou restaurants étaient
gratuits.

Aujourd'hui plus rien de gratuit ,donc bien moins de
monde .

C'est donc grâce à lui si j'ai participé à ce festival haut
en couleur et que j'ai également rencontré différents
festivaliers.

Ma tante maintenant, Madeleine de son prénom.

Une femme dure austère qui avait son franc parler,
mais pas trop désagréable finalement .

J'ai une petite anecdote avec elle .

Un jour, je vais la voir à Confolens pour lui annoncer
mon mariage .

Saint-Junien vers Confolens une trentaine de
kilomètres environ.

J'arrive donc chez eux , toujours très bien accueilli.

Mon oncle ravi, quand j'annonce la nouvelle , me dit
on va arroser ça .

Ma tante s'exécute , va chercher les verres et les
bouteilles et demande à chacun ce qu'il veut .

Quand arrive mon tours elle me dit :

christian que veux-tu boire ,

et d 'enchaîner ,

pas d'alcool pour toi car tu conduis .

Apparemment je n'avait pas le choix.

Donc j'ai trinqué avec un jus de fruit.

Enfin quelqu'un qui tenait à moi.

Leurs deux enfants ,dont je ne me souviens plus leurs prénoms, donc des gens sans intérêts que je n'ai que rarement côtoyé.

Sans oublier le petit dernier Alain ,un enfant gâté qui n'a pas connu sa mère .

Il a connu juste sa remplaçante, car mon grand-père s'était remarié .

Celui la , se prenait un peu pour dieu car il habitait à Créteil , il travaillais à la poste un grand centre de tri.

Un communiste,CGTiste révolutionnaire ,qui en voulait aux patrons.

Il ne se souvient plus de la main qui l'a nourri .

Pas grave aucune relation avec lui, car tout partait en sucette à chaque discussion.

Fin de présentation des membres de « ma famille »

Lors de notre arrivée à Saint-Junien, nous sommes accueillis « gracieusement » le 6 janvier 1970 par la famille Bourdy.

Nous vivrons «(comme des rats)dans le sous-sol au fond du garage de cette bien trop belle maison pour nous.

Les grands-parents habitaient au-dessus du garage et mes oncles tantes et cousines dans les combles aménagés.



Nous restons enfermés durant plusieurs jours voir semaines (je ne me souviens plus) sans pouvoir sortir, même pas pour aller à l'école , afin de ne pas être vu et reconnu, car mon père avait du commencer a nous rechercher.

La prison en quelque sorte.

A nôtre sortie de prison, et grâce encore à cette très gentille famille Bourdy.

Ils nous on trouvé un logement au centre ville. Ce logement était rue des Douhats au dessus de l'entreprise d'ébénisterie du père de mon oncle.

Aujourd'hui devenu un parking.



Un vieux logement ,mais un chez nous enfin .
Un escalier pour y accéder ,sous cette escalier la cave
à charbon.

Et qui faisait les corvées de charbon , entre décharger
le camion quand il été livré et l'approvisionnement de
la cuisinière , c'était moi bien évidemment.

À l'étage sur la droite la grande cuisine (20 m²) avec
au bout un petit balcon ou ce trouvait les wc , après
avoir traversé la cuisine, nous arrivions dans la salle a
manger salon (30m²).

En continuant nous traversions cette pièce pour
accéder à la petite salle d'eau (2 m²) qui avait deux
portes, puisqu'il fallait traverser cette salle d'eau pour
entrée dans la chambre des filles.

Donc la chambres des filles (sauf peut-être ma plus

jeune sœur qui devait dormir avec sa petite maman chérie) que l'on devait traverser pour atteindre la chambre des garçons.

Chambre que l'on traversait pour revenir sur l'escalier principal.

Ce qui fait qu'il fallait traverser toutes les pièces pour accéder à chacune d'elle.

Les deux chambres étaient identiques en surface un bon 20m².

Au-dessus , nous avons le grenier ,qui servait de grenier, la où on met tout et n'importe quoi.

Nous emménageons dans ce logement avec le mobilier plus que succinct , c'est à dire lits ,sommiers, matelas draps ,couvrantes , vaisselles , chaises etc.... de récupérations chez les uns ou les autres.

Ma mère a du acheter une cuisinière bois/charbon à crédit sûrement, pour parfaire les équipements nécessaires.

Nous avons eu le droit à une table gratuite de deux mètres par 80 centimètres, fabriquée spécialement par le père de mon oncle.

Cette table existe encore ,elle est chez moi , c'est vous dire la solidité .

Toutes ces aides (à part la table); je peux vous assurer que ma mère l'a payé toutes sa vie durant et elle le paye encore sous diverses formes de services qu'elle a du rendre à cette saloperie de famille Bourdy et

Tournier Bernard.

Une fois installé , nous commençons à prendre nos marques.

Nous allons recommencer peut-être à revivre , mais avec les précautions nécessaires et de rigueurs pour ne pas se faire reconnaître quand nous sortons dans la rue, la peur que mon père nous retrouve est encore présente dans nos têtes.

La vie reprend tout doucement et qui dit reprise dit école.

Quand je ne savais quoi faire de mes dix doigts, je traînais très souvent a l'atelier de menuiserie du Père Bourdy, je regardais travailler les compagnons et je prenais des notes dans ma tête.

Un jour je demande au papy si je pouvais lui prendre du bois ,dans les chutes, j'avais idée de me fabriquer un bureau pour faire les devoirs (que je ne faisais jamais).

Il m'autorise à prendre le bois que je voulais ,ainsi que les outils nécessaire à cette fabrication.

Je commence donc à faire les plans de mon futur bureau, je trace et je me met à découper les planches avec une scie circulaire .

Et la arrive ce qui doit arriver ,l'index gauche trop prés sûrement sur la planche.

Et ouille ouille un bout de chair pend et ça se met à saigner , genre jet bâton .
Je m'inquiète mais ne dit rien , je prend mon mouchoir et l'entour autour de mon doigt pour arrêter le saignement.

Chantier arrêter sur le champs.

Ça me faisait hyper mal .

Je ne voulais surtout pas aller à l'hôpital pour faire des points à vif brrr.

Donc cela à mis du temps évidemment mais j'ai cicatrisé .

La cicatrice est encore présente aujourd'hui.
Sitôt guéri j'ai repris le chantier et j'ai fini mon bureau.

J'étais assez fier de moi , bien réussi ce bureau.

Depuis j'ai toujours fait attention à cet outillage genre scie circulaire , disqueuse ,meuleuse ,en fait toutes les machines qui tournée vite.

Je fait donc ma « rentrée » des classes courant février en 3ème 1970 au Lycée Paul Eluard



j'ai 15 ans , je suis le seul des cinq à être allé au lycée

et jusqu'en seconde C , (un signe !! encore seul !!) .
Les autres font leur rentrée au collège Paul Langevin
pour les deux plus jeunes que moi (Yolande 14ans &
patrice 12ans).

La plus vieille (reine 16ans) est rentrée dans une
école de secrétariat (sténo dactylo) , il me semble.
Quand à la plus jeune Christine (10ans) elle rentre en
primaire.

Je dirais même que je suis le seul à avoir fait une
seconde C !!!!!

Donc mon arrivée dans cette nouvelle école, pas au
« siège social » mais à ce que l'on appelais l'annexe du
lycée aux « Charmilles »,
c'était des vieux baraquements que bien d'autres ont
connu.

Avec le vieux poêle à gas-oil au fond à gauche près
de la sortie de secours .

J'arrive dans une classe ,ma classe , à cette époque ce
n'était pas les élèves qui changeaient de classe (sauf
quand nous devions aller en cours de physique/chimie
au vieux lycée principal au centre ville dans un
amphithéâtre), mais les professeurs (cherchez
l'erreur).

9h00 du matin devant une trentaine de lycéens , le
professeur me présente à mes futurs petits camarades.

Tout ce passe bien, sitôt fini les présentations le
professeur dit : interrogation écrite .

Ce professeur était nôtre professeur de

mathématiques.

Il s'appelait M. Thomas un Monsieur en blouse grise avec un putain d'accent du sud-ouest , genre pays basque et toujours son béret sur la tête quand il était dehors.

Il était également propriétaire gérant d'une petite supérette (très rare en 1970).



Quand j'entends ces mots , interrogation écrite je suis pris à froid ,je dirais même très grand froid.

Je connaissais mes capacités en mathématique. J'étais nul et avec les événements familiaux je n'avait rien appris à Rosny durant le premier trimestre.

Les copies sont donc distribuées pour tous.

Je lis ,relis les questions , rien ne vient.

Je ne donne aucune réponse ,je rend donc ma copie vierge.

Arrive ce qui doit arriver , un ZERO .

Je me dit que ça commence bien.

A partir de ce jour , je ne sais pas ce qui c'est passé , ce professeur a crée chez moi un déclic ,une étincelle .

je me suis mis à écouter et à apprendre.

Tout rentrais dans mon cerveau sans prendre une seule note par écrit.

Grâce à ce professeur ,j'ai gravi le sommet de premier de la classe en mathématique.

Je rentrais chez moi je connaissais le cours par cœur , les exercices je ne les faisait jamais ,j'avais un cahier de mathématique mais je n'y ai jamais rien écrit.

Quand on rentrais en cours je faisais les démonstrations au tableau avec une aisance déconcertante.

Les interrogations écrites sont vites passées de ZERO à VINGT.

De plus je peux même dire que j'ai appris le français grâce à ce Monsieur.

En effet chaque devoir à l'école ils nous demandait la démonstration écrite en français .

Et il nous corrigeait le devoir ,le résultat mathématique évidemment ,mais en plus chaque faute de français nous coûtaient 4 points en moins.

Ce qui veut dire que même le meilleur en mathématique pouvait être déclassé.

Donc je faisait très attention à mon français.

J'adorais donc les mathématiques et j'en jouais , une démonstration au tableau ; christian c'est à toi.

J'avais même appris à faire au tableau un cercle quasiment parfait.

Tout cela grâce à ce Monsieur.

Quand aux autres matières , c'était plus ou moins bien.

On diras que je faisait ce qu'il fallait mais pas trop.

L'année 1970 au lycée suit sont cours, jusqu'au mois

de Juin ,période du BEPC.

Mais avant cet examen il y avait réunion d'orientation parents/ professeurs, à laquelle l'intéressé ne participait pas bien évidemment.

De cette réunion, il en ressort que : je cite :

A la vue des événements familiaux , blabla blablabla,je conseil que christian ne passe pas en classe supérieur, la seconde,car il n'auras jamais son BEPC cette année.

Il redoubleras donc sa troisième.

Soit , pas question de se rebeller , donc c'est acquis.

Quand j'ai appris ça , j'étais pas très content.

J'allais leur montrer ce dont christian était capable.

Dans cette classe je n'avais pas trop de copains copines.

Je me souviens d'un copain (Dominique Peyroux) avec qui je m'entendait pas trop mal ,une amitié était née (nous nous sommes perdus de vue dans les années 2000),on se voyais chez lui les jeudis après-midi et quelques fois les soir à la sortie du lycée pour faire les révisions du BEPC.

Et sa maman nous surveillait.

Après ces séances de révisions le jour du BEPC arrive.

Nous montons à Limoges au lycée Gay-Lussac avec la voiture de la maman de mon copain ,une GS.

Nous passons les épreuves sans aucun problème ,voir même facile , les révisions payaient.

Les résultats tombent , nous sommes reçus tous les deux.

Imaginez-vous la tête des professeurs et de ma mère .

Moi je rigolais et dans ma tête ,je pensais que leur jugement sur ma personne était nul.

Mon copain lui passait en seconde et moi je restait sur le quai à redoubler ma troisième.

Les vacances arrivent , mais pas pour moi , car comme je vous l'ai écrit plus haut je vais au travail chez mon oncle.

Ma seconde année de troisième a été pour moi un année de vacances.

Que de la révision que j'ai vraiment survolé.

A tel point que j'avais décidé qu'à la fin de l'année scolaire (juin1971) ,j'allais passer le concours d'entrée à l'école normale.

Concours que j'ai raté volontairement , car les jours du concours je passais plus de temps à aller faire des baby-foot ou autre billard que dans la salle d'examen.

A la rentrée des classes 1970/1971, j'arrive en redoublant dans ma nouvelle classe ,avec des nouveaux visages.

C'est cette année que j'ai fait la connaissance de mon « frère de lait » Jacques Brugeron , copain que j'ai gardé jusqu' à aujourd'hui encore , même si la vie nous a quelques fois éloigné ,nous sommes toujours restés en contact .

Il venait du CES Paul Langevin , nous étions tous les deux d'une famille très modeste. Ces parents habitaient dans une petite maison de gardien d'une usine de feutre, la maison avait maximum 2 pièces plus ou moins grande : cuisine salle d'eau salon salle à manger pour la pièce principale et une chambre , quatre personnes vivaient la deux adultes et deux enfants.

Ils avaient un grand jardin , c'était très important pour eux.

Nous nous retrouvions souvent chez lui car nous avions les bord de la Glane tout proche avec les promenade le long de cette dernière, nous étions libres et en pleine nature, c'était mieux que chez moi plein centre ville ou il n'y avait que des bâtiments et la rue.

Cette année la a été à peu-près calme , Jacques devait passer son BEPC et moi mon concours à l'école normale.

Jacques a bien entendu , eu son diplôme et moi rien .

La rentrée 1971/1972 ne fut pas la même.

Passage en seconde C pour tous les deux donc une année très sérieuse sur le papier .

Arrivée en classe que ne voit-on pas un redoublant du nom de Dominique Peyroux !!!!!!!

Une belle équipe de copains était née : Dominique, Jacques et moi.

Une seconde C d'enfer.

Nous en avons fait voir à tous les professeurs quel qu'ils soit .

Avec la professeur de français ,le professeur d'anglais ,la professeur d'allemand , les cours nous intéressaient tellement que nous étions au fond de la classe , nous jouions au tarot ,oui oui je dit bien nous jouions au tarot ; et personne ne nous dérangent, même pas en rêve.

Avec le professeur de mathématique je ne me souviens plus de son nom j'avais même réussi à lui trouver un résultat à un problème de trigonométrie complètement différent du sien. Il n'en revenait pas et me soutenait que c'était impossible en mathématique. Je lui ai prouvé le contraire .

Le professeur d'histoire/géo , sitôt qu'il rentrait en classe et que l'on se doutait qu'il allait faire une interrogation écrite surprise nous ouvrons un sujet sur la pêche, sujet qu'il aimait bien. C'était reculé pour mieux sauté me direz-vous,mais c'était ça de gagné.

Le professeur de physique/chimie était horrible à regarder car il bavait , il avait autour des lèvres une bave blanche ,beurk.

Son nom ,M. Housset et je vous le donne en mille la blague à deux balles qu'on aimait lui faire ,c'était Monsieur est- ce que je peut aller aux toilette
Il ne refusait pas évidemment,et la on lui demandaient ou c'est (Housset) les cabinets.
Je vous raconte pas la suite ,on été plié en quatre dans cette amphi-théâtre.

Finalemnt , je n'ai rien appris cette année la car je me voyait déjà m'engager dans la marine.
Mes deux copains eux ont fait le minimum et sont passés en première C.

D'autres copains, Patrick Ducros avait une maladie bizarre ,quand on allaient à l'école (à pieds) ,on descendaient les deux rues commerçantes sur le trottoir normalement, et d'un seul coup d'un seul ,mon Patrick s'arrêtait ,se figeait ,ils partait en marchant dans le sens inverse de notre marche , la première fois ça m'a fait tout bizarre, après on faisaient très attention à lui ,car il pouvait traverser la rue a n'importe quel moment .Il a vécu toute ça vie comme ça ,aujourd'hui à la retraite il l'a apparemment bien vécu.

Un autre qui s'appelait Jacques Cordier ,Coco de son surnom , il m'as toujours fait penser à Gaston Lagaffe , le même flegme et la même démarche..
Aujourd'hui toujours le même ,pas de changement.

Il y avait aussi les copines ,je ne vous dirait que les noms, Maryse Leboutet très belle et championne de natation. Elle ne sortait quasiment jamais de chez elle, c'est son père seul qui l'élevait, donc il protégeait sa fille.

Catherine Chambonaud, fille de transporteur très belle blonde qui se mettait à coté de moi en cours de mathématique car elle copier tout ce que je faisait, elle était nulle en mathématique.

Elle a fait son chemin dans les études.

Elle a fini infirmière de bloc opératoire à St-Junien c'est marié à un alsacien (bizarre).

Une autre blonde la fille du directeur de la caisse d'épargne ,son prénom je l'ai oublié.

Encore une très belle blonde.

C'est marié à un électricien (bizarre).

Pour la suite , ma mère travaillais dans une ganterie de Saint-Junien la journée , elle faisait des ménages le soir à la fermeture de la caisse d'épargne.

La journée à par l'école, nous étions livrés à nous même. Nous préparions à manger pour le soir , c'était souvent soupe de légumes ou soupe au lait avec du pain, ça nous nourrissait bien.

Le lait que j'allais chercher à la ferme.

Nous le faisons bouillir en arrivant à la maison.
Et souvent nous faisons du fromage blanc en y
ajoutant de la présure.

C'était du très bon fromage.

Nous ne mangions pas souvent de viande , mais nous
n'en sommes pas mort.

Tous les soirs quand ma mère le pouvait ,elle ramenait
à la maison des gants à fourrer , pas facile tout un art
mais on a vite pris le coup ,et les douzaines
s'empilaient et pendant qu'on fourrait les gants ma
mère cousait d'autre paires à la main (ce que l'on
appelait des gants cousus mains).

Nous travaillons donc le soir , le samedi et le
dimanche avec pour seule compagnie une radio avec
des chansons françaises (ceci explique peut-être
pourquoi j'aime chanter).

C'était Europe numéro 1 ou RTL , les grandes ondes
de l'époque.

Le dimanche matin , on allaient à la messe avec une
piécette pour le curé ,piécette qu'il n'a jamais vu , car
on allaient dans un tout petit magasin de bonbons ,
Le Kaïffa.

On trouvait des bonbons à un centime !!!!

Nous n'avions pas de baignoire ou douche à la maison.
Le samedi ou le dimanche nous allions donc aux
bains/douches municipales.

Il y avait beaucoup de monde (les salles de bains étaient très rare), on faisaient la queue pour je crois un petit quart d'heure dans le bains ou à la douche .
C'était contrôlé strictement.

Les samedis le jour du marché ou de la foire (troisième samedi du mois) , nous arpentions la rue Lucien Dumas du haut en bas et de bas en haut , la rue la plus commerçante de l'époque (ça a bien changé ça aussi).

J'ai connu également une fête de village connu et reconnu. C'était la fête du huit septembre , elle se fêtait le jour même ,pas de dérogation comme on peut le voir aujourd'hui avec d'autre fêtes, c'était un jour férié pour toutes et tous et payé par les patrons.

 Tout le monde participait.

Il y avait des manèges, des attractions de foire ,une célèbre course de vélo ,le grand prix Antonin Reix.

Le tout se finissait par un bal sur parquet le soir .

 Il y a bien longtemps que tout ça est fini
 malheureusement.

J'allais aussi au patronage « L'étoile bleue » un truc de curé, c'était sur le chemin de l'école donc j'y passais très souvent. C'est la que j'ai appris à jouer au ping-pong entre autre.

Une autre anecdote qui m'as marqué.

Un jour ma mère me demande d'aller chercher chez le
quincaillier ,une bricole.

Je me dirige donc vers la quincaillerie Duclos, un
grand magasin par sa surface , très sombre ,et du
matériel dans tous les coins.

Au milieu du magasin était planté un coffre-fort
énorme.

Je demande donc ce dont j'ai besoin,et je tend un billet
pour payer.

Et bien pour me rendre la monnaie, il ouvre le
coffre-fort en faisant la combinaison , je reste effaré
devant la scène ,le coffre-fort était rempli de billets.

Nous voilà donc en été 1972, un courrier de la
république Française arrive.

Il faut que je me rende à la caserne de la visitation à
Limoges pour y faire mes trois jours (réellement un
jour) avant le service militaire.

Il me semble qu'il y avait un ticket de transport gratuit
pour m'y rendre.

Autant que je me souviene c'était début août 1972, le
8 (bizarre).

Je m'y rend donc , j'y passe une très bonne journée à
faire des tests : calcul , écriture, (recherche de
l'illettrisme), des tests aussi avec le psy , tests
physiques , en clair la totale .

Je réussi haut la main ,et donc commence le tour

d'entretien avec les différentes armes françaises ,les
biffins, les gonfleurs d'hélices et la marine .

J'ai bien dit à tous que je voulais m'engager dans
l'armée .

Le biffin et l'aviateur m'ont dit que c'était impossible
chez eux , trop petit ,je faisais 1,59 m pour 45 kg et il
fallait à minima 1,60 m.

Pas grave je me présent donc devant un marin , le
premier maître Archambaud qui me dit : pas de
problème pour la taille je vais arranger ça.

Et il me dit : je vais te convoquer à Rochefort à la
caserne Martrou avant la fin du mois d'août.

Je reviens chez moi tout content ,et dans ma tête de
me dire « la marine prend tous les restes des autres
armes ».

L'important était de prendre la balle au bond ,une
porte s'ouvrait ,une chance se présentait enfin dans ma
vie.

Je raconte tout ça à ma mère.

Mi-août je reçois un courrier du ministère des armées,
me convoquant à Rochefort le 27/08/1972 pour y
signer mon engagement.

Je prend donc le train en direction de Rochefort via
Angoulême, Saintes, avec mon titre de transport offert
par la marine.

Toute ma famille m'a vu partir sans aucune réaction de

leur part ,peut-être limite content de me voir partir ,je
n'avais pas 18 ans (la majorité étais à 21 ans il me
semble)

Je ne me souviens pas que ma mère ai signé une
dérogation pour m'engager.

Je suppose qu'elle a sûrement du la signer.

Une bouche de moins à nourrir.

Le vilain petit canard noir quitte le nid.

Arrivée à Rochefort, j'étais très en avance (il n'y avait
que deux trains « grandes lignes » par jour qui
passait à Saint-Junien , un le matin de bonne heure
pour aller en direction d'Angoulême et l'autre le retour
le soir .

Mon billet , était juste un aller.

Je prend le temps de visiter la ville ,je me promène le
long de la corderie royale en pleine rénovation, tout
était en travaux ,les bâtiments et les jardins .

Vers midi je me pose dans les jardins et je mange mon
sandwich que j'avais préparé à la maison.

Dans l'après-midi je me présente à l'entrée de la
caserne Martrou.

On m'a dirigé vers ma chambrée pour y déposer mon
sac avec quelques affaires de rechange.

J'ai du faire le tour du propriétaire. J'y ai retrouvé le
premier maître Archambaud.

Après avoir dîner , fait un passage au cinéma et une
bonne nuit de sommeil.

Le lendemain le 28/08/1972 je signais mon
engagement provisoire pour cinq ans.
Le départ pour Hourtin.....
Une nouvelle vie commence.

